

quatre notables pour s'occuper de choisir les meilleurs sujets de la paroisse, pour ces fins, et les diriger sur les écoles d'Agriculture.

M. le Dr Grignon termina la séance par une de ces causeries agricoles à la bonne franquette, dont il a le secret.

COMICES AGRICOLES A YAMACHICHE

Comté de St-Maurice

Les belles et fructueuses démonstrations de St-Jérôme et de St-Cuthbert, en juillet dernier, ont eu, le 7 septembre, pendant très digne et non moins remarquable à St-Anne d'Yamachiche, dans le diocèse de Trois-Rivières. On connaît cette florissante paroisse, l'une des plus anciennes et des plus riches du pays, l'une de celles qui ont produit le plus d'hommes dont notre nationalité est justement fière et s'honore à bon droit.

L'animation produite dans le village par ce concours immense de paroissiens et d'étrangers ne contribuait pas peu à lui donner une physionomie particulièrement éducatrice.

Il était environ une heure et demie de l'après-dîner quand l'assemblée fut ouverte dans l'église paroissiale, sous la présidence de Mgr Lathécho, évêque de Trois-Rivières.

Un nombreux clergé, du diocèse et du dehors, entourait le pasteur et quantité de laïques marquants lui faisaient aussi escorte, ou s'étaient dispersés dans la réunion.

Après un brillant discours d'ouverture prononcé par M. le Dr Nérée Beauchemin, l'aimable poète qu'on lit toujours avec plaisir, Mgr Lathécho se leva au milieu des applaudissements de tous les assistants; il fit une de ces brillantes improvisations dont il a le secret et dont nous voulons reproduire, au moins sommairement, les traits principaux.

Sa Grandeur déclare d'abord qu'elle ne s'attendait pas à parler en premier lieu en cette circonstance, la question agricole étant des choses profanes. Mais il comprend qu'on lui demande de le faire, car dans la belle et intelligente paroisse d'Yamachiche on comprend le véritable rôle de l'Eglise catholique et on apprécie son concours à sa juste valeur.

Mgr Lathécho continue en faisant la critique du progrès exclusivement matériel: il faut, dit-il, savoir lever un peu les yeux au ciel.

Vous avez compris, ici, la nécessité d'introduire ainsi le surnaturel dans votre effort vers le progrès.

C'est une tradition qui nous vient de nos pères. Notre patrie a été fondée surtout pour l'avancement des intérêts de la foi. Nous continuons de croire que notre progrès matériel ne saurait se développer sans l'aide moral de la religion.

A l'aurore de la colonisation de ce pays les autochtones repoussèrent le concours surnaturel que leur offraient les missionnaires-propagateurs de l'évangile. Ils ont été punis de ce mépris; Dieu les a exterminés et a livré leur terre en héritage à nos pères, et il leur a dit: vous accepterez la collaboration de l'Eglise et vous deviendrez ainsi une grande nation. (Applaudissements).

Nos pères ont religieusement conservé cet héritage, à travers toutes sortes de vicissitudes. Ils se disaient toujours: "Si Dieu est avec nous, qui sera contre nous?" Et il est arrivé que le peuple canadien-français a été tout spécialement béni du Dieu. Cet

héritage de tradition, nos pères l'ont reçu du Ciel; conservons-le précieusement, évitons de nous adonner à la matière.

Notre mère patrie, la France, s'est affaïssée dans la matière, redoutons le même danger.

Gardons fidèlement la terre que Dieu nous a donnée. Tant que le peuple canadien-français parlera la belle langue française et restera attaché à sa religion catholique, il pourra regarder l'avenir avec confiance, quels que soient ses ennemis! (Applaudissements).

Sachons faire prédominer l'ordre surnaturel dans toutes nos affaires d'intérêt matériel.

Nos voisins, les Américains, sont adonnés à la matière, ils sont riches, mais subissent de violentes crises sociales. Le petit peuple canadien-français, lui, est essentiellement agricole; il a sa racine dans le sol. Les peuples vivent qui ont une base solide, les peuples à coffres-forts sont bien moins sûrs de l'avenir.

Qu'il convienne de faire passer les intérêts moraux avant ceux du temps. Notre Seigneur Jésus-Christ nous en a donné le précepte absolu quand il a dit: "Nul ne peut servir deux maîtres," et encore, "Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît."

Dans ces paroles se trouve tout un traité d'économie politique et des meilleurs.

Le peuple canadien-français est laborieux; qu'il garde ces traditions. Mais il a tort de donner parfois une fausse direction à son travail. Il s'en va le dévouer à l'étranger ou mercenaire au lieu d'en enrichir le sol de sa patrie, toujours assez féconde pour nourrir quiconque le cultive consciencieusement.

Pour bien diriger le travail agricole, il faut des études, des écoles, un apprentissage. C'est ce qu'a bien compris notre gouvernement actuel qui pousse dans cette voie notre classe agricole.

Celle-ci a le devoir de bien comprendre et secondar cet effort.

L'honorable M. Taillon, premier ministre de la province, prit ensuite la parole et développa dans un admirable discours la thèse suivante: la question agricole est aujourd'hui partout le problème social le plus urgent à résoudre.

Le discours de l'honorable M. Beauchemin, qui suivit celui de M. Taillon, peut se résumer comme suit:

Le temps de la culture à la routine est fini, il faut de l'étude, du développement d'intelligence pour bien réussir dans l'art agricole.

On fait l'objection que cela coûte de l'argent. Voudrait-on ne faire progresser l'agriculture qu'à la condition qu'il n'en coûte rien?

L'enfant qui va perpétuer les traditions de famille, faire revivre le foyer paternel, vous ne voudriez faire pour lui aucun sacrifice pécuniaire?

Nous venons vous proposer d'envoyer vos enfants aux écoles d'agriculture non pour y puiser simplement la pure théorie, mais pour y acquérir les notions pratiques.

L'élève agriculteur ne doit pas seulement savoir cultiver et obtenir le meilleur rendement, mais il doit être en mesure de surveiller l'état des marchés et le plus profitable écoulement des produits. Les écoles lui procureront tous ces avantages réunis.

Le ministre dit qu'il a fait de la colonisation ces temps derniers. Il a visité les régions de la Rouge, la Lièvre, la Kiamika, du Nomingue, du lac Chaud, il y a trouvé d'immenses étendues de belle terre fertile, et il voudrait y transplanter et y faire prospérer ceux

de nos malheureux compatriotes qui s'en vont s'émigrer, à l'étranger, dans des travaux d'esclaves.

L'agriculture, dans la province de Québec, ne souffrira jamais du trop plein qui ruine aujourd'hui les professions libérales.

La dépense à faire pour l'école d'agriculture, pour chaque élève, n'est que de \$7.00 par mois et les bourses annuelles qu'accorde le gouvernement peuvent être gagnées par n'importe quel élève s'il est le meilleur travailleur et a eu le succès le plus complet, au jugement des directeurs.

Le ministre de l'Agriculture offre à Mgr Lathécho des sincères gratitude, au nom de la classe agricole.

Le clergé, dit-il, a donné à cette œuvre de l'éducation agricole son généreux concours, comme il l'avait déjà fait quand notre race eut à se pourvoir du côté des hautes études. Soyons dignes du zèle qu'il déploie; secondons-le.

Elèves pour les écoles d'agriculture.—Mgr Lathécho revient alors. On n'est pas venu rien que pour parler, dit-il, mais pour agir. Je demande "mon élève" pour nos écoles d'agriculture, et j'espère bien l'obtenir séance tenante.

Ici, monseigneur glisse une de ces remarques incidentes, si spirituelles, dont il ravit ses auditeurs.

Savez-vous quelle différence il y a entre un Iroquois et un bénédictin?...

L'un est un trappeur, l'autre un trappeur.

Le premier aime l'ouvrage tout fait, ne s'occupant guère de faire fructifier les dons de Dieu.

Le second aime l'ouvrage à faire et fait progresser ce que la Providence lui a donné.

La race des trappeurs disparaît, soyons de celle des trappeurs; aimons à suivre les courageux exemples de ceux-ci nous donnent.

Tout à tour, les honorables MM. Taillon et Beauchemin viennent alors présenter la même instante requête, promettant même d'engageantes récompenses à leur "filleul agricole" s'il leur donne satisfaction.

Les jeunes Fréchet et Milot répondent à cet insignifiant appel.

Il y eut aussi des discours prononcés par l'honorable M. Ross, président du sénat, MM. Desaulniers et Duplessis, députés, et M. l'abbé Gérin, missionnaire agricole.

Dans le cours de sa conférence, M. le Dr Grignon a reçu l'adhésion de deux nouveaux élèves, les jeunes Blais et Lesieur.

Un des résultats immédiats de cette belle réunion agricole, c'est que l'on y recrutait, pour les écoles d'agriculture, jusqu'à neuf nouveaux élèves.

UNE FÊTE AGRICOLE A ST-BENOIT

COMTÉ DES DEUX-MONTAGNES

Parti de labour—Bons résultats dus à l'existence du cercle—Instituteurs et élèves de l'école.

Le 5 Novembre, c'était grande fête à St-Benoit, du comté des Deux-Montagnes. Sous les auspices et, disons-le sans crainte, sous l'inspiration de notre énergique et dévoué député à Ottawa, M. Jos. Girouard, appuyé par les meilleurs et les plus intelligents des cultivateurs du village, on avait organisé un concours de labours pour la paroisse seule.

Il existait bien des concours de comtés; mais nous ne pensons pas qu'il y en ait eu jusqu'ici, de paroisse seulement.

Est-il nécessaire de faire ressortir tout le bien que peuvent faire ces luttes pacifiques? Chacun peut se rendre compte immédiatement du progrès réalisé dans les instruments du travail, et apprécier les nouveaux procédés préconisés.

Le concours de St-Benoit, où figuraient les charnières dites à coupe, constituant la première classe, et les charnières ordinaires, divisées en deuxième et troisième classe, a été non seulement un moyen d'étude pour tous les cultivateurs, mais une vraie fête. Favorisé par une journée d'été, il a été on ne peut mieux réussi.

Il existait à St-Benoit—et c'est un honneur pour les habitants de ce village,—un Cercle Agricole composé de la majeure partie des propriétaires de l'endroit. Le comité de ce cercle se composa du président, M. Damion Pilon; d'un vice-président, M. Paul Gratton; de cinq directeurs, MM. Arthur Rochon, Alphonse Augrignon, Abraham Labrosse, William Cardinal, Albert Larivière.

Ce cercle s'enquiert des améliorations apportées aux instruments aratoires; des résultats donnés par l'emploi de ces instruments; il suit les progrès de l'agriculture dans les différents cantons de la province et même des provinces voisines. On n'hésite point à faire des essais, et nul doute que les habitants de St-Benoit n'arrivent à mettre en pratique ce que disait, dans ses colonnes mêmes, si nos souvenirs sont exacts, un prêtre, agronome distingué: "qu'il vaut mieux avoir quatre ou cinq arpentés bien soignés et sans perte de place, que cinquante ou cent mal entretenus."

A ce sujet (et nous demandons pardon de cette digression), nous ferons observer combien intelligemment traite ses terres le président du cercle agricole de St-Benoit. Il nous a procuré le plaisir d'une visite en détail de sa ferme, où il a apporté de remarquables améliorations sous tous les rapports; magnifiques routes, traversant ses terrains; clôtures très bien faites, fort bien entretenues avec système de barrières permettant, en les ouvrant, de former aux animaux le chemin vers le village, tandis que celui qui conduit à la ferme, aux étables, est entièrement libre; forge attenante à l'habitation; établi de menuiserie avec tous les outils; pompes disposées de telle sorte, que l'eau vient directement dans la grande chaudière destinée aux eaux à échauffer, ou va dans les abreuvoirs s'ils s'agit simplement d'eau froide; plancher surélevé et à plan incliné pour les urines, destinée aux petits veaux tout jeunes; écuries vastes, aérées et claires, où les animaux, sans avoir trop de place, ont tout largement assez,—ce qui est très important.—Ce qui nous a surtout frappés, c'est de voir (hélas! nous n'y sommes point accoutumés, ici!) tous les instruments aratoires rangés symétriquement à l'abri, dans un excellent hangar pour ceux qui servent journellement, et dans une remise spéciale pour les faucheuses, moissonneuses, râtoirs à cheval, semoirs, lieuses, voitures d'hiver et d'été, traîneaux de tous genres. Quel bénéfice réalise ce fermier, par ce système d'ordre!

Les fanières abritées, avec fosses assez profondes, lui donnent toute leur richesse.

Mais, ce qui nous a entièrement charmé c'est la réponse que nous fit M. Pilon quand nous lui demandâmes: Observez-vous la rotation des cultures? —"Certainement, messieurs, nous dit-il; jamais je ne sème deux ans de suite la même chose sur la même terre, et je m'efforce de donner, en second lieu, ce qui peut profiter de la culture précédente. Comme aussi,